

lettres pastorales, mandements et circulaires que son zèle et sa vigilance lui ont dictés au cours des trente-six années de son administration épiscopale (1840-1876).

Ils forment un monument autrement expressif et beau que la pierre et le bronze qui vont redire sa vertu et sa gloire aux générations qui défilent à leur pied. Ce monument, le saint pontife l'a pétri lui-même, au long de ses années de labeur, dans la chair de son cœur, d'une main que la nature avait formée pour les grandes et fortes œuvres, et que l'Eglise a consacrée aux œuvres de Dieu.

L'historien de sa vie—puisse-t-il en être un bientôt, et digne de sa tâche!—trouvera là, avec l'accent d'une sincérité qui sanctifie chaque parole, et une abondance qui répand dans les phrases la chaleur pénétrante d'un cœur d'apôtre et l'onction lumineuse d'un esprit nourri de la moelle de l'Ecriture et des Pères, toutes les qualités et les vertus de l'homme, avec l'inspiration dominante et les grandes lignes de sa carrière épiscopale.

Il ira ensuite, pour compléter sa connaissance, interroger les témoins qui survivent à sa vie intime et publique. Les plus grands et les plus forts lui diront que sa tête atteignait à la hauteur de leur tête, lorsqu'elle ne la dépassait point ; qu'il était bon de sentir son bras près du sien dans les travaux et les combats du Seigneur ; que jamais il n'a frappé que pour guérir et sauver.

Les plus humbles lui avoueront qu'il fut meilleur et plus grand qu'eux, puisqu'il fut plus saint.

Les plus petits, les tout petits, ceux qui forment la multitude qui croit, qui prie et qui souffre, lui répéteront, en pleurant d'émotion, parfois, et de regret, qu'il se fit toujours aussi petit qu'eux-mêmes, pour éclairer leur